

CENTENAIRE



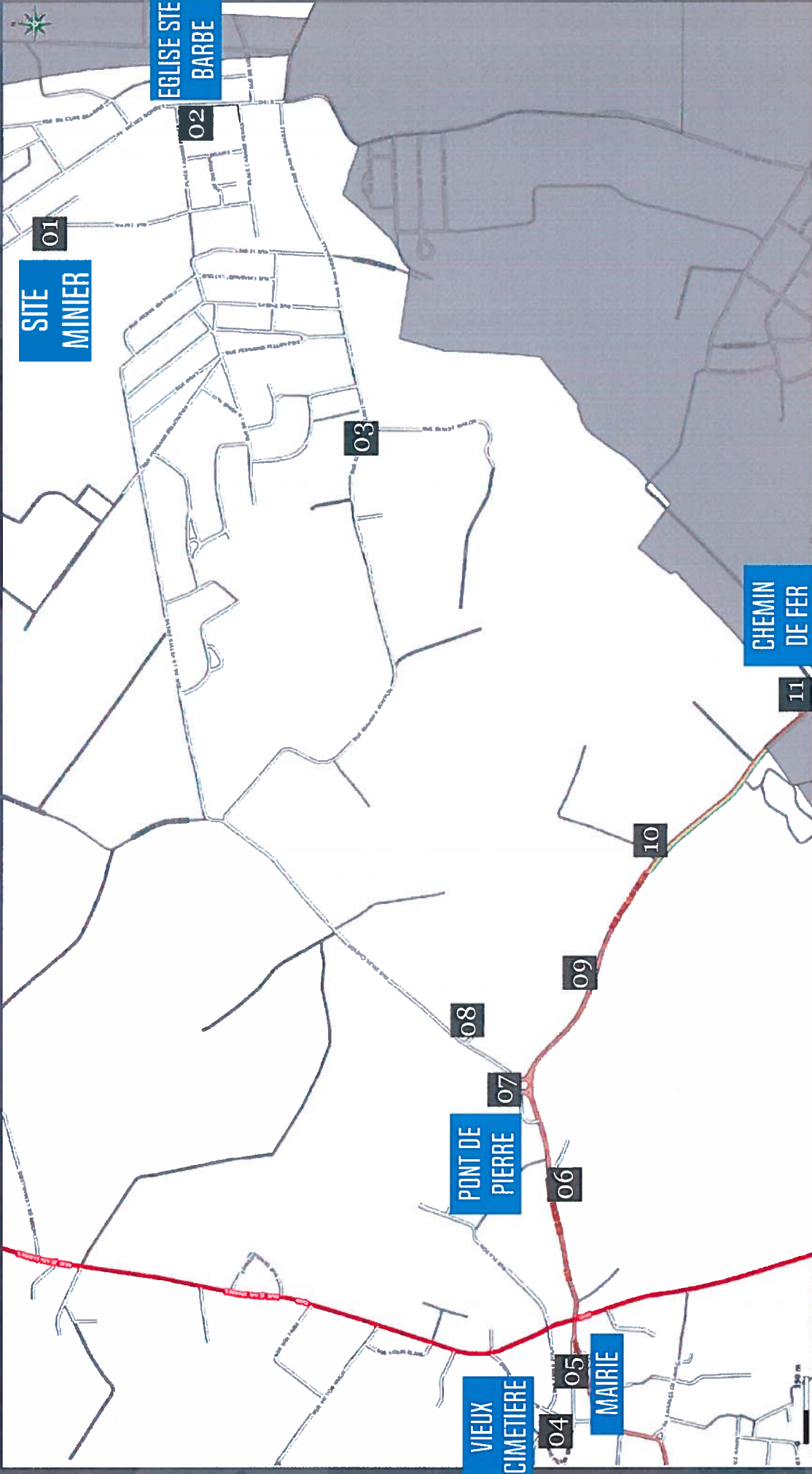
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARENBERG



VILLE DE
WALLERS-ARENBERG





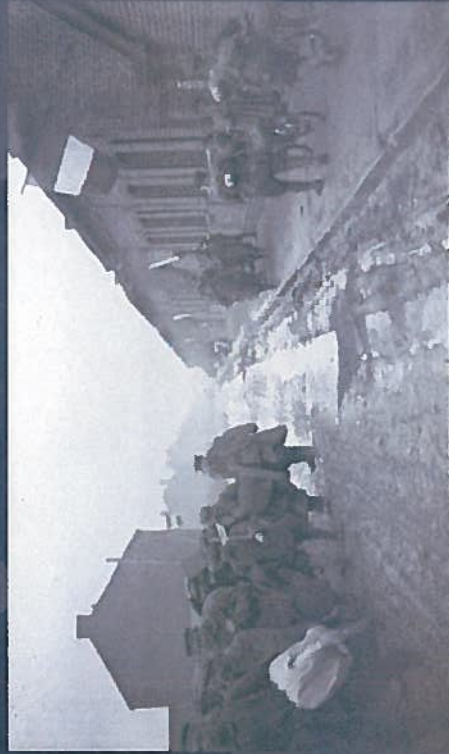




01

CENTENAIRE
DE LA LIBERATION DE WALLERS-ARENBERG

LE SITE MINIER ET LE QUARTIER D'ARENBERG



"QUARTIER MINIER D'ARENBERG AU MOMENT DE LA LIBERATION"

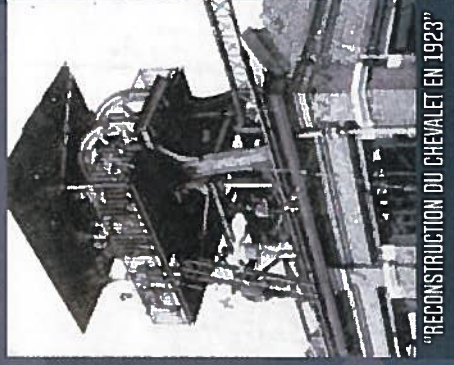


PARCOURS MEMORIEL 1918-2018

Dans le cadre de la "terre brûlée", les allemands détruisent toutes les industries susceptibles d'aider l'économie et l'effort de guerre des alliés avant de s'enfuir des terres qu'ils occupaient.

A Arenberg, l'armée allemande acheminait des bombes le matin du vendredi 18 octobre 1918. Les machines de la mine étaient visées. En effet, une fois hors service, la mine ne pouvait plus produire : sans ventilation ni pompe pour les galeries, il était impossible de descendre au fond.

Les machines détruites, il faudra attendre 1923 pour que l'exploitation minière redémarre.



"RECONSTRUCTION DU CHEVALET EN 1923"

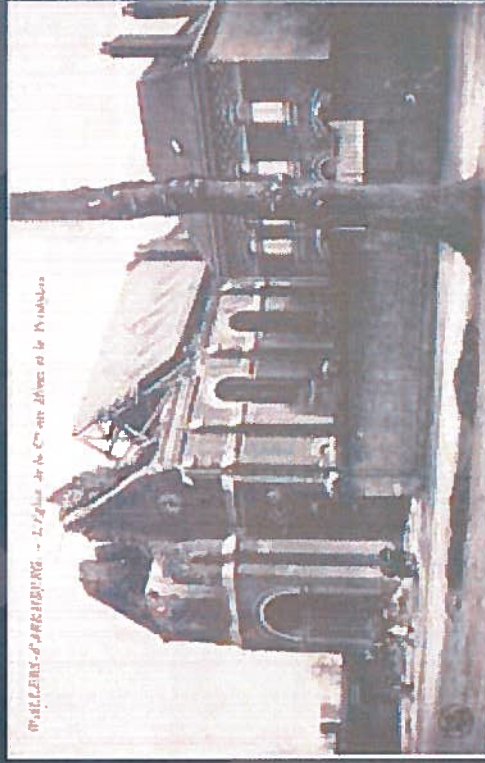




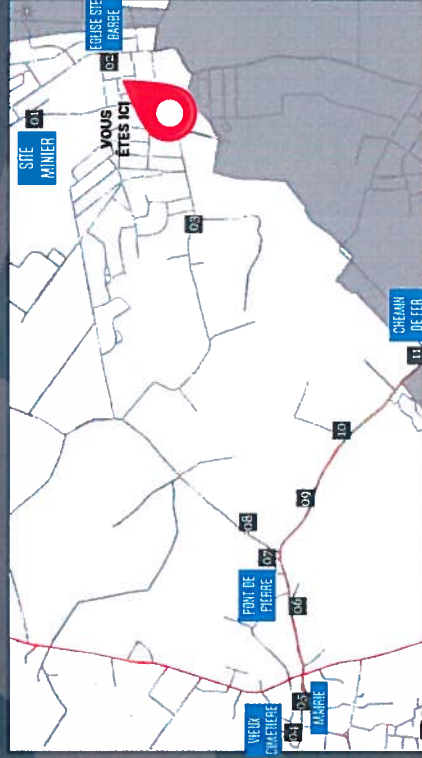
02

L'ÉGLISE D'ARENBERG

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARENBERG



"ÉGLISE STE BARBE"



Parcours Historique Wallers-Arenberg

Occupée depuis maintenant 4 ans, Wallers-Arenberg fait l'objet de destructions opérées par l'armée allemande. Alors que le front recule vers l'Est en cette fin d'année 1918, les carrefours (comme les 4 chemins), les installations minières, le Pont de Pierre ou encore le clocher de l'église sont détruits avant l'arrivée des troupes alliées.

Repérable de loin, le clocher de l'Église Ste Barbe aurait pu servir de repère aux alliés : l'aviation permettait de connaître les positions ennemies par rapport à l'église.

La destruction de ce clocher par l'aviation allemande était donc stratégique pour les combats à venir.

Encore aujourd'hui, les traces de cette destruction sont visibles sur l'édifice.

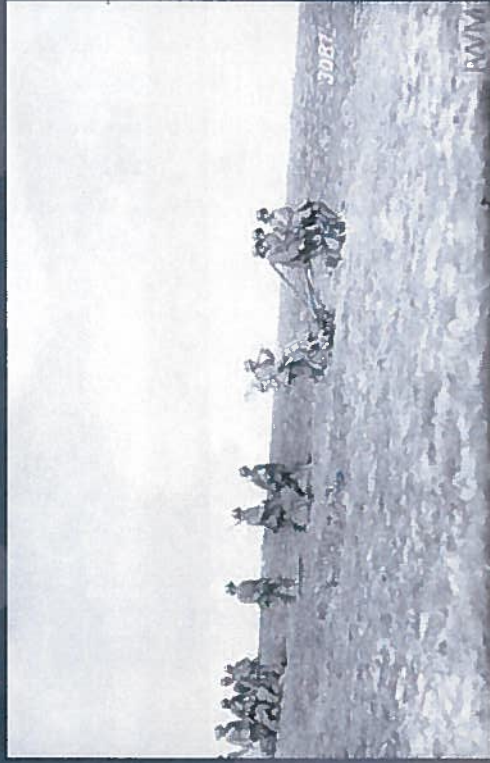




03

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-AREMBERG

LA RUE MALON ET LES MORTIERS ALLEMANDS



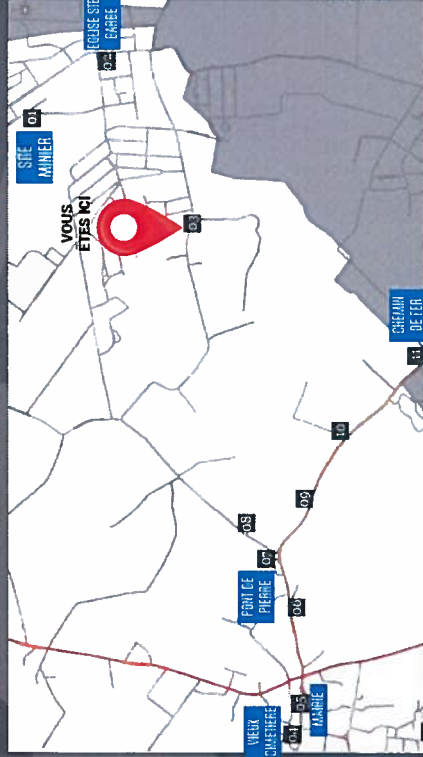
“LES MORTIERS ALLEMANDS”

En octobre 1918, l'artillerie allemande (probablement des mortiers) s'installe à cet endroit stratégique avec pour objectif de stopper l'avancée alliée vers Valenciennes.

Cette position, haute et rapprochée, permet aux mortiers allemands de tirer en direction des combats autour de la rue Lafargue et vers Wallers. De ce point, on aperçoit également le lieu où meurt le caporal Gray.

Avec le barrage allemand le long de la voie ferrée, l'artillerie a contribué à ralentir les Canadiens dans leur progression durant la journée du 20 octobre.

Lors de son repli dans la nuit du 20 au 21 octobre, les allemands mirent le feu à deux chaumières et une grange : ils n'avaient sans doute pas pu emmener tout le matériel et ont préféré le détruire avant de lever le camp et se replier vers Valenciennes.



PARCOURS MEMORIEL 1918-2018



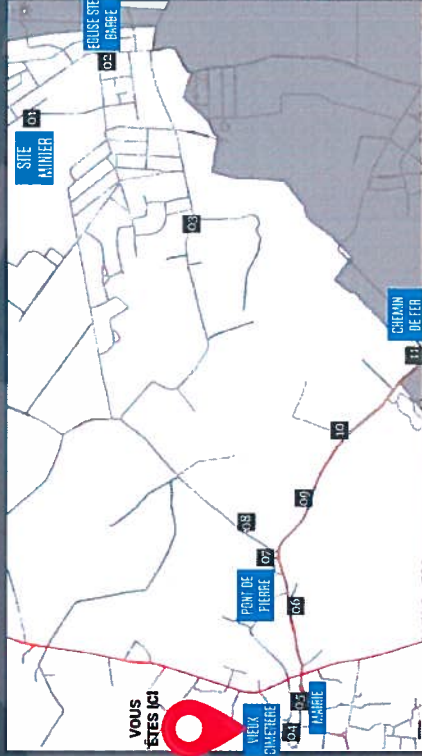
04

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARENBERG

LE VIEUX CIMETIÈRE



"CROQUIS DU DÉFILÉ POST-LIBÉRATION"



PARCOURS MEMORIEL 1918-2018

Alors qu'elle avait subi 4 ans d'occupation allemande difficile, la ville a fait l'objet de scènes de liesse sans précédent une fois libérée. Un grand défilé avec les soldats et leur fanfare se mit en ordre de marche pour célébrer la libération de Wallers-Arenberg.

Le monument aux morts porte le nom des neuf soldats canadiens morts à Wallers en octobre 1918. Leurs corps, enterrés dans un premier temps dans ce cimetière, ont été exhumés et transférés au cimetière britannique d'Auberchicourt au début des années 1920.

Une dixième perte canadienne vient s'ajouter : celle de Flora Stuart, la chèvre mascotte du bataillon. Elle mourut à Wallers le 22 octobre 1918. Son souvenir est toujours célébré à Montréal.

Citation :

"Un peu après les combats, il y eut un défilé de la libération. Le plus beau jamais vu dans le village, tout le monde y participait. Le jour de la Toussaint, chaque famille de Wallers-Arenberg déposa des fleurs sur leur tombe, ce fut une véritable montagne de fleurs."

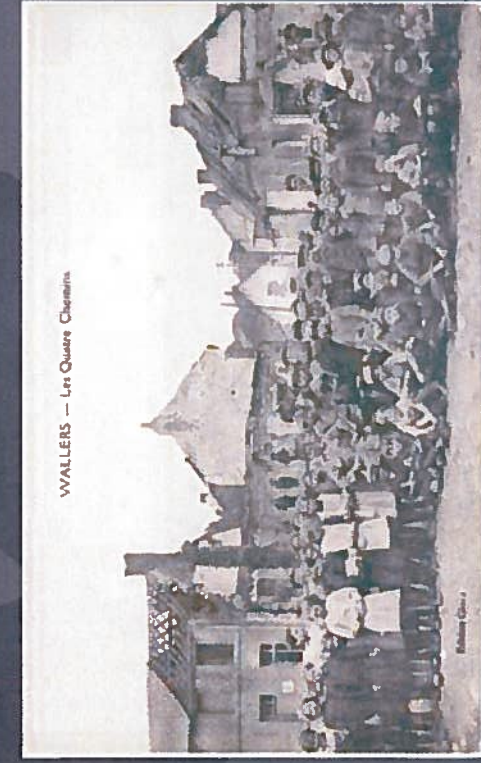
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



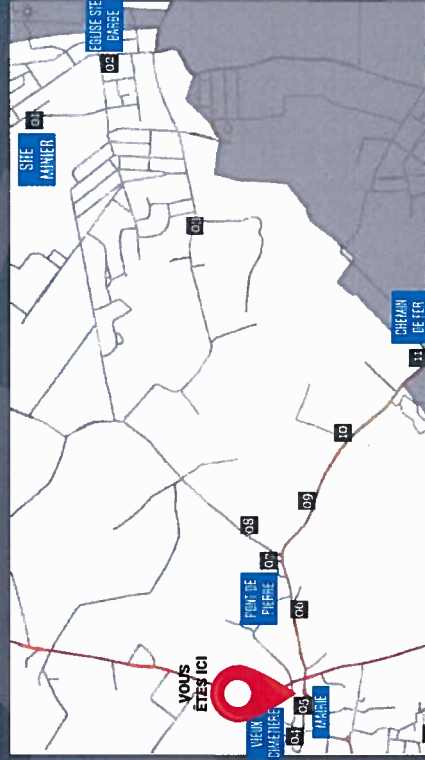
05

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARENBERG

LA MAIRIE ET LE CARREFOUR DES 4 CHEMINS



"LES QUATRES CHEMINS"



PARCOURS MÉMORIEL 1918-2018

Occupée depuis 1914, les zones frontalières du nord-est de la France, comme Wallers et Arenberg, ne sont libérées qu'en 1918. Pendant les quatre années de guerre, ce sont les allemands qui contrôlent ce territoire. Réquisitions, brimades, travaux forcés sont quotidiens. Trois camps de prisonniers, majoritairement russes, sont installés par l'occupant.

Fin 1918, l'armée allemande recule face à l'avancée des armées anglaises, françaises et américaines réunies. Parmi elles, les troupes alliées canadiennes, qui passent à Wallers-Arenberg dans leur route vers Valenciennes. C'est ici que les troupes allemandes tenteront de freiner leur avancée.

Durant leur repli, les allemands détruisent systématiquement les carrefours d'importance. L'objectif est double : freiner l'avancée des canadiens et empêcher l'utilisation immédiate d'automitrailleuses et d'engins blindés.

Ainsi peu avant l'arrivée des troupes alliées en octobre 1918, le carrefour des 4 chemins, celui du Pont de Pierre (actuel rond-point du collège) et celui du coucou à Arenberg sont minés.

Citation :

« Le matin du vendredi 18 octobre 1918, les allemands nous sortent des maisons en hurlant que tout allait sauter. Les artificiers mettaient le feu aux mines. Tous, jeunes et vieux, nous courons aussi vite que nous le pouvons. Un vacarme extraordinaire nous arrêta et nous jeta par terre. La route tremblait. Le carrefour et les maisons environnantes, tout tournoyait en l'air et retombait avec fracas. »
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



06

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARBERG

LE CHEMIN DU CHAU-CHAU



20 octobre 1918 :

Venant d'Helesmes et après avoir traversé le village, les libérateurs du 13^{ème} bataillon canadien se déploient à ce niveau.

Avançant par vagues successives, ils progressent à l'abri de la vue des allemands. Cependant, rapidement repérés, ils sont la cible de tirs d'artillerie et de mitrailleuses. Leur avancée est stoppée vers midi.

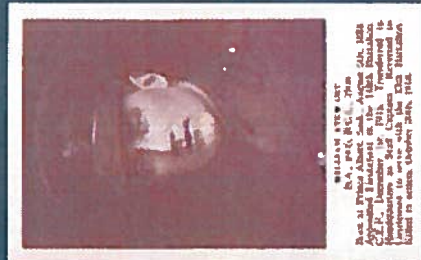
Les troupes canadiennes accusent plusieurs dizaines de blessés, dont les corps du lieutenant William Stewart et des soldats Donald Ferguson, William Shepherd et Charles Gillooly.

Ces canadiens n'étaient cependant pas les premiers à fouler ces terres, le chemin du Chau-Chau abritait en effet un camp de prisonniers, où des canadiens ont été détenus en 1917.

Chau-chau (du français « saulchoit », aujourd'hui saussoire) est un mot dérivé de "saule", un arbre qui colonise fréquemment les bords de rivières. Le ruisseau qui coule d'Haveluy à Wallers en est bordé.

Citation :

"Dès l'aube du dimanche 20, les combats s'engagent. Des soldats canadiens arrivent du village par le chemin du Chau-Chau. Quand les premières vagues furent aperçues, les canons allemands ouvrirent le feu. Au bruit des déflagrations, tous se jetaient à terre pour repartir aussitôt les obus arrivés"
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



"LE LIEUTENANT STEWART EST MORT ICI MÊME,"



PARCOURS MEMORIEL 1918-2018





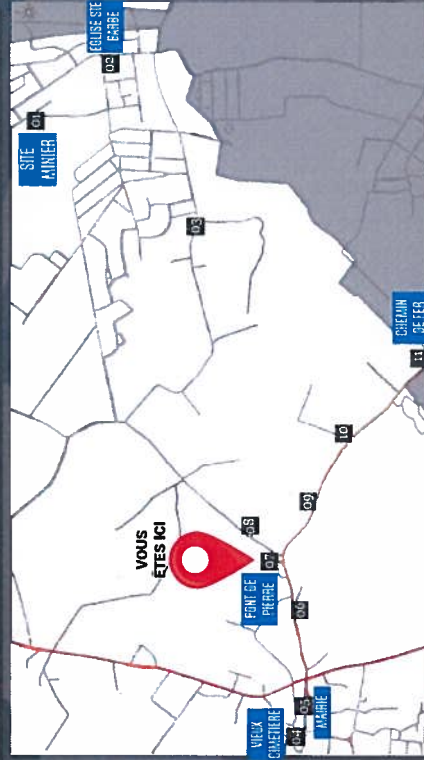
07

LE PONT DE PIERRE

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-AREMBERG



"LE PONT DE PIERRE APRES LES EXPLOSIONS"



PARCOURS MÉMORIEL 1918-2018

En octobre 1918, à l'instar du carrefour des 4 chemins, le Pont de Pierre a été détruit par les troupes allemandes pour ralentir la progression des armées alliées vers Valenciennes et la Belgique. Les maisons autour du pont ont donc été partiellement ou totalement détruites.

Le 20 octobre 1918, les soldats canadiens arrivent et s'installent autour, avec notamment l'infirmierie et la cuisine ambulante dans les fermes de la rue Jules Guesde.

Le 31 octobre 1918, le sapeur David Lloyd trouva la mort dans cette infirmerie à la suite de ses blessures.

Citation :

" En arrivant dans les gravas du carrefour, nous croisons un sergent allemand qui allait en direction du village. Une femme sur sa porte l'avertit de la présence des canadiens. Il continua en répliquant : « Je vais voir madame ». Des qu'il fut aperçu, il fut salué de quelques coups de feu. Il fut relevé comme prisonnier".
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



08

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-AREMBERG

LE CAPORAL HUGH GRAY (1884 - 1918)

Le Caporal Gray, personnage emblématique de la Libération



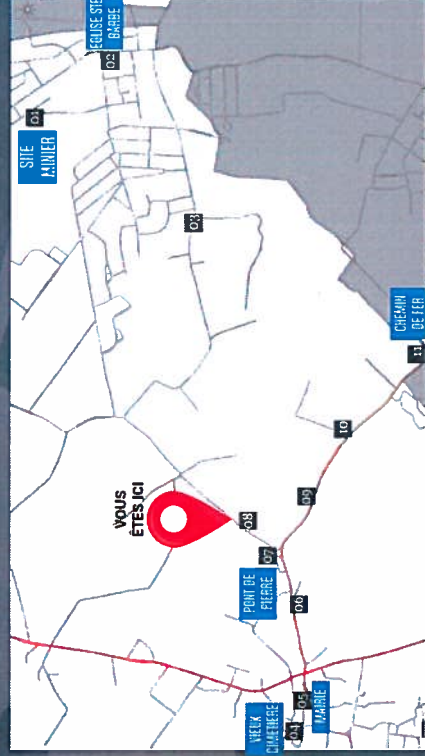
Né le 14 novembre 1884 à Leith (Écosse), Hugh Gray est employé comme expéditeur à Boston (USA) durant la grande guerre. Désirant s'impliquer à son tour dans les combats en Europe, il s'engage dans le corps canadien le 16 juin 1917. Suite à ses actions lors des batailles d'Amiens et du canal du Nord, Hugh Gray est nommé caporal le 27 septembre 1918.

Le Caporal Gray fait partie des premiers canadiens à entrer dans Wallers le matin du 20 octobre 1918. Après avoir traversé le village, il part seul en reconnaissance face aux lignes ennemies. Il est tué au combat vers 11h30. Son souvenir reste préservé de nos jours.

En hommage au Caporal Gray, cette rue porte son nom.

Hommage à Flora Stuart.

Durant la grande guerre, la musique du 13^e bataillon canadien était accompagnée d'une mascotte : Flora. Offerte par des Gurkhas dans les ruines d'Ypres en 1915, Flora était de toutes les campagnes, les Flandres, la Somme, Vimy, la poursuite vers Mons. Le 22 octobre 1918, alors que le bataillon quittait Arenberg pour rejoindre Fanain et prendre un peu de repos, Flora, qui marchait toujours seule en tête du régiment, tomba soudainement, victime d'une intoxication aux gaz inhalés lors des précédents combats. Ses cornes et son collier furent prélevés et envoyés à Montréal, berceau du régiment. Ils y sont toujours, dans la salle d'honneur. Pour les Black Watch, la perte de leur mascotte fut éprouvante : ils perdaient l'un des leurs. Flora est officiellement reconnue comme membre du régiment mort au combat, elle portait le numéro matricule 38-1-42-2.



09

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-AREBERG

LE CHAMP DE BATAILLE RUE LAFARGUE

Les troupes canadiennes se dirigent vers Bellaing, en direction de Valenciennes. L'avancée vers Bellaing était périlleuse, elle se faisait à découvert sous le feu de l'ennemi. En effet, en 1918, n'existaient alors que deux fermes, les autres habitations ayant été construites plus tard. (voir plan ci-contre)
Derrière les murs de ces fermes, des échafaudages temporaires ont été construits pour y installer une mitrailleuse et ainsi décourager l'ennemi.

Les civils n'étaient pas évacués. Cachés derrière un mur, deux enfants observaient la progression des soldats. Des coups de sifflet retentissaient à chaque tir ennemi. Les soldats se baissaient puis se relevaient au signal des officiers et continuaient ainsi leur avancée.

Un groupe de soldats canadiens, mené par le caporal Gray, arrive alors dans une des fermes, dépose des rations sur la table de la maison et demande de préparer le déjeuner. Dans l'attente, le caporal part en reconnaissance vers les lignes ennemies...

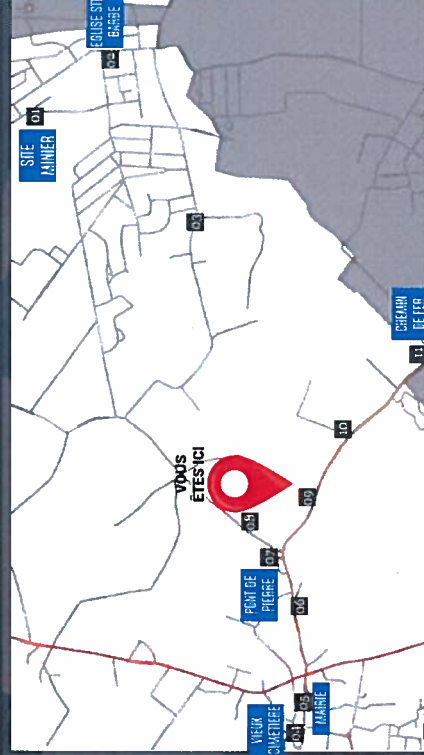
Citation :

"Après le passage du dernier groupe canadien, un soldat, resté couché, nous fit des signes avec son casque. Profitant d'un moment d'accalmie, nous arrivons à sa hauteur : il ne pouvait plus bouger, il avait une balle dans le genou. Il nous demanda de l'aider, et à deux, on le ramena jusqu'à la maison. Les infirmiers sont venus le chercher, répondant à ses plaintes : « tu as de la chance, car pour toi la guerre est finie ! ».

Henri Lhotellery (père), 13 ans.



"PLAN DU CHAMP DE BATAILLE"



PARCOURS MÉMORIEL 1918-2018





10

CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-AREBERG

LE LIEU DU DÉCÈS DU CAPORAL GRAY



"BAÏONNETTE DU CAPORAL GRAY"

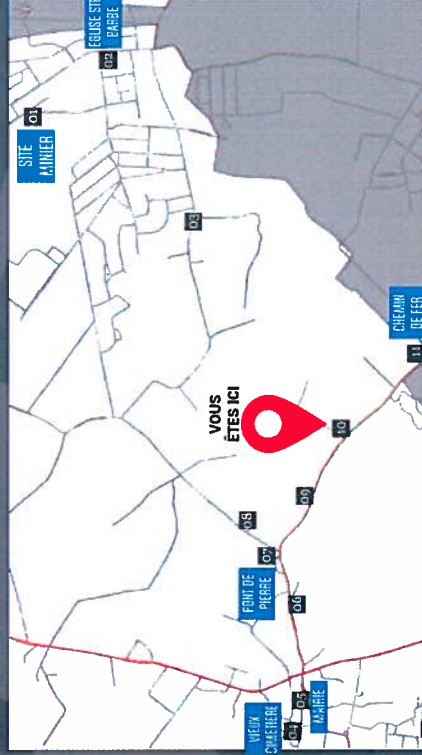
Le caporal Gray, après avoir quitté les fermes situées plus haut, avance vers les lignes ennemies.

Arrivé à cette hauteur, le caporal se couche sur le pont du chemin des pâtures (qui n'existe plus aujourd'hui) et observe le dispositif de l'ennemi (emplacement du nid de mitrailleuse, des obusiers, installés près de la voie ferrée), du mortier de la rue Malon.

Aperçu par un soldat allemand au niveau du passage à niveau, il est victime de trois tirs. Touché, le caporal Gray roule dans le fossé, et expire. Ces trois coups provenaient du passage à niveau situé plus loin sur la route. Plus tard, sa baïonnette fut ramassée ici-même, et aujourd'hui toujours conservée à Wallers, en souvenir de son sacrifice.

Citation :

"A la demande des autorités civiles, il fut demandé aux jeunes garçons de ramener à la mairie toutes les armes qui étaient restées sur le terrain. Pour nous c'était un jeu. Arrivé près du caporal Gray, et reconnaissant son nom, mon oncle me l'ayant dit, je conservais sa baïonnette en souvenir".
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



PARCOURS MEMORIEL 1918-2018



11

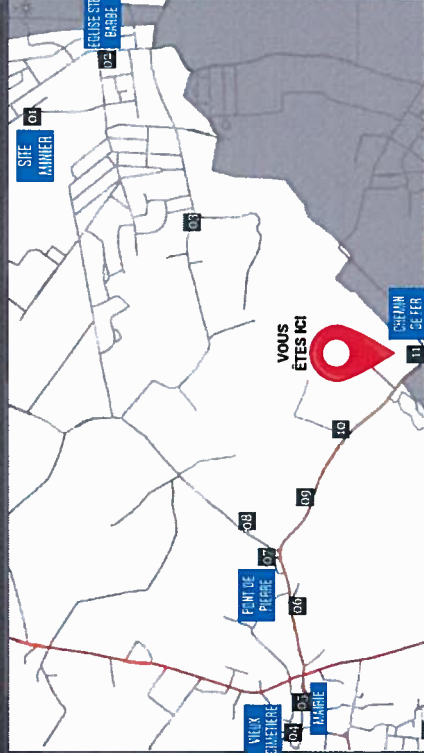


CENTENAIRE
DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARBERG

LE BARRAGE ALLEMAND



“DES SOLDATS ALLEMANDS MANIANT UNE MITRAILLEUSE MG 08”



Le talus de cette ligne de chemin de fer, aujourd'hui au niveau du sol, a servi de protection à la ligne de défense mise en place par l'armée allemande. Cette défense était destinée à retarder l'avancée alliée vers Valenciennes. Ce barrage sera levé dans la nuit du 20 au 21 octobre 1918, à la faveur d'un orage, suivant ainsi le repli général de l'armée allemande.

Le sergent allemand à l'origine des tirs qui ont abattu le caporal Gray se trouvait à ce niveau. Il observait à l'aide de ses jumelles la progression canadienne. Impuissant, le garde-barrière français observait la scène. Le sergent allemand, ayant repéré le caporal canadien, saisit une arme et tira.

Citation :

“Au passage à niveau, un sergent allemand observait la progression des troupes. Soudain, il aperçut notre caporal observateur. Le garde-barrière l'avait vu arriver, et espérait que l'allemand ne le verrait pas. C'était foutu, il venait de l'apercevoir. Sans le quitter des yeux, il demanda un fusil à l'un de ses soldats, puis il tira par trois fois. Touché, le caporal Gray roula dans le fossé où il expira.”
Henri Lhotellery (père), 13 ans.



CENTEN^{IRE}

DE LA LIBÉRATION DE WALLERS-ARENBERG



de
VILLE DE WALLERS-ARENBERG